



Magazine culturel d'Akadem – Mars 2020

Pierre Vidal-Naquet, une vie de François Dosse

(Ed. La Découverte)

Chronique de David Pargamin

Il aura été de tous les combats. Avec excès, parfois. Sincérité, toujours. En juillet 2006, nous quittait le grand historien, Pierre Vidal-Naquet. On se souvient peut-être qu'il fut, dans les années 50, l'un des rares à s'élever contre la torture en Algérie. L'un des rares, également, à prendre la parole contre Robert Faurisson, et ses impostures négationnistes, dans les années 80. C'est une biographie inédite que publient les éditions de la Découverte. Un travail mené sur plusieurs années par l'historien François Dosse.

Les deux hommes se sont croisés, mais à vrai dire, assez peu connus. Et d'ailleurs, ce n'est pas cela qui fait l'intérêt de cette nouvelle biographie. La première depuis la publication de ses Mémoires par l'historien en 1995. On y découvrira plutôt le portrait d'un homme attachant, possédé par son métier, volontiers absorbé par les détails. C'est un hommage au métier d'historien que nous propose François Dosse dans ce livre. Il faut dire que Pierre Vidal-Naquet n'a pas fait le choix de l'histoire, les événements l'ont fait à sa place.

Comme beaucoup de Juifs nés en 1930, les parents de Vidal Naquet furent déportés à Auschwitz. Avec son frère et sa sœur, il en réchappa. Un miracle, ou une malédiction. Car cette période restera marquée pour lui, d'un sentiment de colère et de ressentiment. « Lorsque tout tremble devant le tyran, et qu'il est aussi dangereux d'encourir sa faveur que de mériter sa disgrâce, l'historien paraît, chargé de la vengeance des peuples ».

Cette phrase de Chateaubriand, il en fera sa devise. Chercher, dans chaque injustice, une cause à défendre, un tort à redresser. Il aurait été facile, après tout, de tourner le dos au passé et de se réfugier dans l'image d'une « Grèce immortelle ». Mais s'il choisit d'étudier l'Antiquité, c'est aussi pour cela : cette pulsion de justice, d'égalité, dont Athènes avait fait sa fierté. Le choix de l'histoire juive, également, pour comprendre comment un Juif vaincu, Flavius Josèphe, accepte de trahir son peuple et de rejoindre Rome, après la défaite, au premier siècle de notre ère.

Flavius Josèphe, c'était lui. Un partisan de l'universel, « *Français avant d'être Juif* » et volontiers critique envers la politique d'Israël. Il partageait cela avec son ami, Jean Daniel, qui nous a quitté récemment. Mais ce serait réduire l'historien que de résumer ses combats à ses tribunes dans le *Monde* ou le *Nouvel Observateur*. Car historien, il l'était avant tout par le métier. Lorsque, en juin 57, un jeune mathématicien est enlevé à Alger, que les militaires nient avoir torturé, puis tué Maurice Audin, c'est avec les armes de la méthode qu'il rétablira la vérité.

L'affaire Audin prouve la responsabilité de l'Etat Français dans la mort du jeune homme. Une vérité qui ne sera rétablie que bien plus tard, en 2018, sous la présidence d'Emmanuel Macron. Cette reconnaissance posthume aurait honoré l'historien qui ne jurait que par une chose, le souvenir de l'affaire Dreyfus. Une histoire que lui avait racontée son père, enfant, et qui le précipitera parfois dans quelques prises de position maladroites, comme la défense de Luc Tangorre, accusé de viol, dont Vidal-Naquet pensait qu'il était innocent.

Il faut lire cette biographie pour ne pas enterrer trop vite l'idéal de l'intellectuel engagé. Car l'homme a reconnu ses torts et admis, dans ce cas, avoir blessé. Mais il était là, aussi, lorsque les négationnistes réécrivaient l'histoire et niaient l'existence des chambres à gaz. « Il faut se faire à l'idée que cette secte existe » et qu'il « faut effectivement la combattre », écrivait-il dans *Les Assassins de la mémoire*.

En 2006, le professeur partait en nous laissant un dernier livre, *L'Atlantide*, qui racontait comment Platon avait inventé la légende de ce continent disparu pour que des années après, encore, des archéologues espèrent, un jour, le découvrir. Il faut accepter, parfois, de perdre face à notre imaginaire, nous disait ce livre. Ce que l'historien avait compris et accepté, lui-même, à la fin de sa vie. « Dans ce monde, poussent parfois quelques fleurs de vérité », disait-il, il voulait en être « le jardinier ». Ce livre lui rend un dernier hommage...

Texte de **David Pargamin** © Akadem